

Moïse, Aaron et Hour.

Apparemment, les mains de Moïse levées vers le ciel ont besoin d'autres mains pour qu'elles se maintiennent. Et c'est là, sans doute, un des sens profonds de cet épisode. Épisode d'une rencontre entre deux peuples qui ne se supportent pas. Tout de même, il est écrit dans le livre du Deutéronome : « Tu effaceras le souvenir d'Amalec de dessous le ciel : ne l'oublie pas ! » Malgré l'animosité d'Israël contre Amalec, la prière de Moïse a besoin d'être soutenue. Fendre les eaux avec le bâton se fit sans difficulté – les traverser un peu plus –, mais tenir le bâton élevé pour que victoire soit du côté d'Israël, le geste réclame de l'aide. Les naïfs diront que Moïse se fatiguait car il vieillissait, ou parce que le combat se prolongeait, et qu'il aurait suffi de mettre sous les bras de Moïse une construction propre à l'aider dans son effort, et pourquoi pas lui administrer quelques vitamines et fortifiants ...

Mais le texte nous oriente vers une autre piste ; la réponse n'est pas technique. Aaron et Hour apportent leur concours ; eux aussi participent à la prière ; eux aussi aident à lever les bras. Leur présence est nécessaire, indispensable même – comme nous n'aimons pas nous considérer indispensables ! Est indispensable la présence, le soutien de cette présence ; le concours dans une prière commune. Il s'agit de la prière de celui qui soutient, mais surtout de la prière commune. Ceux qui prient portent, à l'unisson, un même fardeau, une même mission.

On peut trouver que le but poursuivi est discutable. Mais accepterait-on de disparaître sans réagir ? Qu'est-ce qui est légitime ? Défendre son droit de vivre ou laisser autrui vous éliminer ? Est-ce juste de se laisser éteindre ?

La prière n'est-elle pas une forme de résistance à l'anéantissement ? Prenez un verset de psaume au hasard, vous y trouverez toujours un appel au secours face à l'écrasement de l'individu. Or les psaumes sont en premier lieu une prière collective, ensuite, à cause de ce fait, une prière aussi individuelle. Le croyant est habité par les psaumes : ils ont été récités et vécus par Jésus. Ils nous parlent de lui, de sa passion. Tel Aaron et Hour, nous associons notre prière à celle de toute l'Église ; nous levons les bras ensemble, c'est-à-dire nous portons cet effort en commun. L'enjeu est-il celui d'une victoire ? D'un combat à gagner ? Bien sûr ! Mais non contre des Amalécites, non contre des hommes, mais contre des puissances qui détournent l'homme de son être fait pour la prière, pour le combat spirituel ; des puissances qui lui montrent l'inutilité de ce combat, qui lui donnent une image du monde uniquement sous sa forme matérielle, et infiniment consommable. À quoi sert de prier quand il s'agit de consommer, d'user le monde jusqu'à l'épuiser, jusqu'à s'épuiser ?

Ce qui nous montre que le changement énergétique ne saurait être un changement d'énergie, mais plutôt un changement de regard sur la réalité du monde. Ce monde ne se résume pas en une source d'énergie pour moi. Il est aussi le lieu d'une lutte où l'enjeu est la vie plutôt que la mort, la subsistance – de toute forme de vie – plutôt que la disparition. La prière est au cœur de ce combat pour la vie, prière liturgique et prière individuelle. C'est la mission de l'Église, notre mission.